1984

Sabotage chez «International Computers Limited» à Toulouse

Le CLODO fait brûler sa troisième bougie informatique

Mardi, vers 5h du matin la succursale Toulousaine de ICL (International Computers Limited) a connu à son tour le sabotage. Comme chez Philips et CII Honeywell Bull, les auteurs de l'attentat ont détruit du matériel informatique. Les dégats se monteraient à plusieurs dizaines de millions de centimes. Sur un mur? une signature : CLODO.

Toulouse (correspondance).

Et de trois... Après Philips et CII Honeywell Bull, c'est le tour de ICL. Ce sigle moins connu que les précédents, désigne le premier constructeur d'ordinateurs d'Europe, une entreprise Britannique qui met à la disposition de ses clients une gamme de machines, allant du calculateur de bureau a celui des services de météorologie de la RFA. Les locaux de la succursale Toulousaine se trouvent au rez-de-chaussée d'un immeuble d'une dizaine d'étages en bordure du Canal du Midi.

Ce matin les rideaux ont été tirés pour cacher aux passants l'étendue du sinistre... Si l'on excepte l'épaisse couche de poussière qui recouvre les meubles, les 5 bureaux n'ont pas trop souffert. L'incendie s'est déclaré en deux endroits. Dans les toilettes, où les dégats sont minimes, puisque seuls les panneaux d'affichage syndicaux de la pièce voisine ont été atteints par les flammes, et surtout, un local qui sert au stockage des pièces détachées. Là, tout a brulé. Les plâtres des plafonds et des murs sont tombés, une verrière a éclaté. Ça et la, au milieu des cornières métalliques tordues, apparaissent des restes de circuits imprimés, de dossiers à moitié brulés, des bandes magnétiques calcinées. Sur un tas de ferraille qui devait servir la veille de bureau, une machine bouffie par la chaleur tend au visiteurs un clavier dont les touches fondues ne font plus qu'une... Comme chez Philips le mois dernier, on a entassé ici des matériaux divers avant d'y mettre le feu.

Dehors, le jardin intérieur de l'immeuble ou coule une fontaine est jonché de matériel de bureau et de cadavres de machines dont il est difficile de deviner la destination d'origine.

Les « visiteurs » sont entrés par une verrière qui se trouve au plafond du bureau directorial et qu'ils ont descellée. C'est également dans cette pièce qu'ils ont revendiqué leur sabotage par des inscriptions tracées au fusain sur les murs: *« Non au big brother en Irland »*, *« Non à l'informaflic »*. Et plus loin, *« clodo »*, lorsque les saboteurs de chez Philips avaient revendiqué leur action, on a retrouvé sur une carte de France accrochée au dessus s'une table de travail.

« L'ordinateur est l'outil préféré des dominants. Il sert à exploiter, à ficher, à contrôler, à réprimer. Demain, la télématique instaurera « 1984 », après demain, l'homme programmé, l'homme machine », affirmait le communiqué du 8 Avril. Même référence *« 1984 »* aujourd'hui: on s'élève contre la présence des Anglais en Irlande en comparant la puissance Britannique à celle du *« big brother »* du roman de George Orwell. *« Ce sont des gens qui sont contre l'informatique. Décidément, « 1984 » leur est resté en travers de la gorge. Bien sûr, nous travaillons pour une multi-nationale . mais vous savez j'aimerais bien qu'on me donne la possibilité de travailler pour une entreprise française »*, explique un informaticien.

Vers 14h30, le directeur général d'ICL-France, M. Gazale, venu spécialement de Paris rompt le silence observé depuis le matin par ses collaborateurs pour donner le point de vue de la société et rassurer sa clientèle: *« Après les attentats survenus récemment dans la région, ICL avait pris toutes les mesures de sécurité relatives à la sauvegarde des fichiers, la maintenance du matériel pourra donc être assuré dans la région »*. Les fichiers, ce sont essentiellement des données propres au fonctionnement de l'entreprise et des programmes qui permettent aux *« ingénieurs système »* d'ICL d'assurerl'entretien et le dépannage du matériel des clients. L'entreprise ne fait pas sur place le traitement des données. Les disques et bandes ont été brûlés, mais selon le directeur aucun fichier n'a été volé.

Depuis les attentats des 6 et 9 avril chez *« Philips Data Systems »* et *« CII Honeywell Bull »*, les mesures de sauvegarde ont été renforcées dans les entreprises du secteur informatique. Des doubles des fichiers importants sont faits de façon systématique lorsque les travaux de programmation sont complexes, on fait également des copies intermédiaires. Mais toutes ces mesures jointes à une surveillance renforcée des cibles potentielles ne suffisent pas à mettre l'informatique à l'abri du sabotage. Dans le local des pièces détachées de ICL Toulouse, une salle d'une quinzaine de mètres carrés, étaient stockés des éléments complets de terminaux d'ordinateurs, nécessaires au dépannage rapide de la clientèle. L'incendie les a détruits. Pour les ingénieurs d'ICL Toulouse, le montant des dégats pourrait approcher le million de francs. Le rapport prix - volume des composants d'ordinateurs augmente avec la miniaturisation. Mais la Lloyd qui assure l'entreprise anglaise en a vu d'autres.

Michel LEPINAY

LIBERATION LE 21 MAI 1980

Le Matin 21/05/80

Toulouse : le CLODO a encore frappé

Encore le feu. Après la Philips Data System, après Honeywell Bull, c'est le central de l'International Computer Limited, une multinationale britannique, qui a brûlé la nuit dernière à Toulouse. Les dégâts causés sur le matériel s'élèveraient à près d'un million de francs.

Cette dernière action d'une longue croisade a été revendiquée par le désormais célèbre CLODO (Comité liquidant ou détournant les ordinateurs).

CETTE fois, ironie de la situation, les « bourreaux » de l'informatique ont allumé l'un de leurs plus importants brasiers en face de la caserne des pompiers. Mais cette proximité n'a pas pour autant diminué les dégâts du bûcher. Dans les couloirs de l'ICL, on parlait d'un million de francs de dégâts. Les visiteurs du soir sont cette fois rentrés par le plafond, en descellant deux puits de jour. Ils ont consciencieusement fouillé les bureaux, les armoires et les dossiers. Et puis, selon leur vieille méthode, qui a aujourd'hui fait ses preuves, ils ont mis le feu au local. Il était 5 heures du matin. Avant de repartir, ils ont « bombé » un message sur les murs : *« Non à Big Brother en Irlande. »* Il y avait aussi une carte de France barrée du sigle CLODO.

A l'International Computer Limited, on se borne à déclarer que la société n'effectuait aucun programme mais que cette agence était spécialisée dans la maintenance et le service après-vente de gros appareils.

Jean-Paul Dubois